

REVUE BELGE  
DE  
NUMISMATIQUE  
ET DE SIGILLOGRAPHIE

PUBLIÉE  
SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE

---

DIRECTEURS :  
MM. LE V<sup>e</sup> B. DE JONGHE ET VICTOR TOURNEUR

---

1921  
SOIXANTE-TREIZIÈME ANNÉE



BRUXELLES  
PALAIS DES ACADEMIES  
Des presses de  
L'IMPRIMERIE MÉDICALE ET SCIENTIFIQUE  
1921

# LA MÉDAILLE

DE

## PHILIBERT GUIGONARD

---

En 1914, dans la *Revue de l'Art ancien et moderne*, M. P. Lelarge-Desar a publié (1) comme étant de Jean Second la médaille d'un personnage qu'il appelle Philibert Paniceri. Outre que le style ne permet guère d'attribuer cette pièce au poète de Malines, la date 1527, qu'elle porte ne s'y prête pas davantage. Jean Second est arrivé à Malines en 1528 (2), et antérieurement à cette date, on ne connaît aucune œuvre de lui. Il convient donc de rejeter l'attribution faite par M. Lelarge-Desar et de réexaminer cette médaille à la lumière d'une critique serrée.

\*  
\*\*

Décrivons d'abord la pièce :



---

(1) *Une Œuvre inédite du Médailleur-humaniste Jean Second*, juillet 1914, pp. 77 et 78.

(2) Nicolas Everaerts, le père de Jean Second, ne fut appelé au Grand Conseil de Malines qu'en 1528. Voy. GALESLOOT, *Biographie nationale*, VI, 1878, p. 754.

IHS + HOC + EST + ENIN + CORPVS + MEVM + PHILYBERT + PANICERI + 1527. Buste à droite de vieillard coiffé d'un bonnet et vêtu d'un pourpoint et d'un manteau.

54 <sup>m</sup>/<sub>m</sub>. Uniface. Bronze. Cabinet des Médailles de la Bibliothèque royale de Belgique.

L'inscription est curieuse. Comment faut-il la comprendre ?

La première partie de celle-ci est une phrase liturgique. Elle est empruntée au texte de la messe. Lors de la consécration, le prêtre, rappelant l'institution de la communion par Jésus-Christ, dit : *accepit panem... fregit, deditque discipulis suis dicens : « Accipite et manducate ex hoc omnes, Hoc est enim corpus meum (1). »* Il prit le pain... le brisa et en donna à ses disciples, en disant : « Prenez-en et mangez-en tous, ceci en effet est mon corps. »

La phrase sacrée a été employée ici pour attirer l'attention sur l'effigie de la médaille.

Avec un manque de tact qu'il n'est pas sans intérêt de relever, comme on le verra plus loin, elle est mise en quelque sorte dans la bouche du personnage effigé, bien qu'elle soit précédée de IHS.

Cette phrase est suivie d'un prénom, Philibert, et du mot *paniceri*.

M. Lelarge-Desar fait de ce dernier le nom du personnage. Il n'en est rien, comme on va le voir. *Paniceri* est le génitif de *panicerius*, et *panicerius*, en latin, signifie panetier.

Dès lors, le sens est clair, il faut comprendre : Ceci est mon corps, celui de Philibert le panetier.

\*  
\*\*

Défini par l'interprétation de l'inscription, le problème qui se pose peut être énoncé comme suit : en 1527, où se trouvait-il des panetiers, et parmi les panetiers, quel était celui qui s'appelait Philibert ?

---

(1) Le texte de la messe est modelé sur l'évangile Saint-Mathieu, XXVI, 26, mais on a ajouté *enim* qui ne figure pas dans les Évangiles. C'est pourquoi il est hors de doute qu'ici c'est dans le texte de la messe que l'inscription a été copiée.

Le nom de Philibert nous amène tout naturellement à la cour de Marguerite d'Autriche, la gouvernante des Pays-Bas. Elle était veuve de Philibert de Savoie. Philibert était un nom populaire en Savoie, et, s'il faut rechercher un Philibert aux Pays-Bas à cette époque, c'est dans l'entourage de la gouvernante.

Or, le personnel de la cour de Marguerite d'Autriche ne comportait pas moins de sept à neuf écuyers panetiers (1), et parmi ceux-ci, de 1521 à 1528, figure un Philibert Guigonard.

La coïncidence des noms et des dates est telle qu'il ne peut guère y avoir de doute au sujet de l'identité de Philibert Guigonard et du personnage effigé sous le nom de Philibert le panetier, et nous serons tout à fait à l'aise lorsque nous aurons vu plus loin que pour ses collègues de la Cour, Philibert Guigonard était Philibert tout court.

\*  
\*\*

Philibert Guigonard, «escuier panetier de Madame aux gaiges de XV sols par jour», est «compté sur les escroes», c'est-à-dire inscrit au rôle de la maison de Marguerite d'Autriche de 1521 à 1528 (2). Peut-être l'était-il déjà antérieurement. En 1521 sa situation était obérée: un marchand de Malines, Jan van den Dorpe, son créancier, touche le 17 septembre de cette année, sur les gages de l'écuyer 24 livres 15 sols. Il avait d'autres créanciers, et avait chargé son collègue Jehan Du Bois de les désintéresser à l'aide du reste de ses émoluments. C'est Jehan Du Bois qui perçoit à sa place, «à la requeste de Philibert» (3).

(1) *L'estat fait par tres redoubtée dame Madame l'archiduchesse d'Autriche... pour l'entretienement et conduite de sa maison*, prévoit que «Madame aura XXVII gentilhommes qui la serviront, des quatre estatz, toujours comptés à XV S. par jour.» Les quatre états sont: panetier, eschançon, escuier tranchant et escuier d'escurie. En 1525, il y avait sept panetiers, parmi lesquels Philibert Guigonard. E. DE QUINSONAS, *Matériaux pour servir à l'Histoire de Marguerite d'Autriche*. Paris, 1860, t. III, p. 283. En 1528, il y en avait neuf. *Ibidem*, p. 332.

(2) *Archives générales du Royaume. Chambre des Comptes, Registres*, 1815 à 1821.

(3) Philibert Guigonard, panetier de Madame aux gages de XV sols par jour.

Le XVII<sup>e</sup> jour de septembre a' XVc XXI a esté païé sur les gaiges de Philibert Guigonard du demy an finye en juing derrenement passé es

De 1524 à 1526, dans les rôles, la rubrique Philibert Guignonard est ouverte (1), mais le panetier n'a rien touché, car sa signature manque. Il était sans doute absent.

Il reprit son service le 15 octobre 1527 (2). Les derniers gages qu'il a reçus se rapportent aux mois d'avril, mai et juin 1528, et c'est son collègue Jehan de Halewin qui a perçu l'argent à sa place (3). Jehan de Halewin remplissait les fonctions d'écuyer tranchant à la cour de la duchesse.

En 1529, Philibert Guignonard n'est plus inscrit sur les rôles. Sans doute est-il mort vers le mois de juin 1528.

Il est à remarquer que dans la longue liste des bénéficiaires de cadeaux que la duchesse aimait à faire à ceux qui la servaient, le nom de Philibert Guignonard n'apparaît jamais.

Par contre, on y rencontre fréquemment celui de Marguerite Guignonard, fille de chambre de Madame, aux gages de 30 livres

ainsi de Jehan van denrpe marchand demourant à Malines, la somme de XXIII £ XV S. que le dit Philibert lui devoit par sa cedulle du V° de mars derrenement passé. Pour ce XXIII £ XV s (s). Jan vanden Dorpe.

Au dit Philibert es mains de l'escuier Jehan du Bois ce X<sup>e</sup> jour d'avril a° XXII avant Pasques, dont il appaisera plusieurs crediteurs du dit Philibert selon la charge qu'il en a prinse, tout le surplus du gaiges du dit Philibert, assavoir du demy an finy en juing derrenement passé. Pour ce, ici, pour le dict demy an quicte. A la requête de Philibert, (s) Jehan Du Bois. (*Archives générales du Royaume, Chambre des Comptes*, Reg. 1815.)

(1) Même collection, reg. 1817 à 19.

(2) Philibert Guignonard la somme... pour ses gaiges du mois de janvier février et mars XVc XXVII stil de Romme derrenement passé et de out ce qu'il pourrait demander de tout le passé en quelque façon que ce soit il se tient pour content, satisfait et bien payé, pour ce icy la dicte somme de néant.

A cause qu'il n'a point esté compté icy jusques au XIII<sup>e</sup> d'octobre 1527 inclus.

Au dict escuyer ce XXV<sup>e</sup> jour de février XVc-XXVIII stil de Romme, la somme de LVIII £ X \$ de XL gros, pour ses gaiges du XV<sup>e</sup> jour d'octobre XVc XXVII au dernier de décembre suivant inclus. Pour ce LVIII L X \$. (s.) Philibert Guignonard. (*Archives générales du Royaume, Chambre des Comptes*, registre 1820, f° 15.)

(3) Même collection, registre 1821.

par an (1). C'était probablement la fillè de Philibert. Très bien vue de la duchesse, celle-là reçut un cadeau de 2,000 livres de quarante gros de Flandre, a l'occasion de son mariage avec Jehan de Faletans, docteur ès droits, conseiller et maître des requêtes de la gouvernante (2). Ce mariage eut lieu en 1527, probablement en décembre.

Comme on le voit par les notes ci-dessus, si nous ignorons où et quand Philibert Guigonard est né, nous pouvons affirmer qu'il était originaire de la Savoie, et qu'il est vraisemblablement mort au service de Marguerite d'Autriche vers le milieu de l'an 1528.

\*  
\* \*

Il reste à déterminer par qui fut faite la médaille qui nous a conservé ses traits.

L'artiste qui a fait ce portrait doit évidemment être cherché parmi ceux qui à cette époque travaillaient pour la cour de Malines.

Il y avait d'abord deux sculpteurs, Guyot de Beaugrant (3), « tailleur d'ymaiges demourant à Malines », l'auteur du mausolée en marbre que Marguerite fit ériger en l'église de Saint-Jacques de Coudenberg à Bruxelles à la mémoire de son frère, l'archiduc François d'Autriche.

Puis Conrad Meyt, « tailleur d'ymaiges de Madame » qui, tout en travaillant pour Brou, avait exécuté à Malines, en 1526, une statue en bois polychromé, de Philibert de Savoie (4), et une autre de « Nostre Seigneur en figure de jardinier » (5).

Tous deux sont, je pense, à écarter: ce sont des artistes travaillant en grand.

(1) *Archives générales du Royaume, Chambre des Comptes*, Registres 1800, f° 65; 1801, f° 53 v°; 1802, f° 52; 1803, f° 64 et 153; 1804, f° 69 et 200.

(2) *Ibidem*, registre 1804, f° 136 v°.

(3) PINCHART, *Archives des Arts, Sciences et Lettres*. Gand, I, 1860, pp. 129 à 133.

(4) *Archives générales du Royaume, Chambre des Comptes*, reg. 1802, f° 119.

(5) *Ibidem*, f° 127.

C'est, selon toute apparence, dans le groupe des orfèvres que nous devons poursuivre nos recherches. Le premier orfèvre de Madame « aux gaiges de 1 sol par jour » s'appelait Martin de Sabliaux que les comptes travestissent en Martin des Ableaux (1).

Il habitait Malines et n'est pas sans avoir gravé de médailles. En 1524, c'est une médaille en effet qu'il faut reconnaître dans « une belle ymaige en laquelle y a une sainte Marguerite » (2) qu'il avait faite pour la gouvernante et que celle-ci avait donnée au prince de Danemark, son neveu. C'est encore une médaille que, la même année, il avait exécutée pour Marguerite d'Autriche. Elle est désignée comme suit dans les comptes : « une belle ymaige en laquelle y a les Sept douleurs Notre Dame, servant pour pendre à ses patenostres » (3).

Mais rien dans tout ceci ne prouve que la médaille de Philibert Guigonard soit l'œuvre de Martin de Sabliaux.

Le second orfèvre de la gouvernante, à partir de 1528, c'est Marc de Glasere, de Malines. Il a à son actif la fourniture d'« une haulte coppe d'argent faite à l'antique » (4), c'est-à-dire ornée de personnages ciselés.

Puis vient Rombault van den Dorpe (5), orfèvre demeurant à Malines, fournisseur d'« une belle et haulte coppe d'argent faite à l'antique à moult belle façon », et de vaisselle d'argent. Et enfin, Michiel Coes (6), « giolier (joalier) demourant en la ville de Malines », qui vendit à la gouvernante une belle coupe d'argent faite à l'antique.

(1) *Archives générales du Royaume, Chambre des Comptes, Registres* 1800, f<sup>o</sup> 191; 1801, f<sup>os</sup> 168, 131; 1802, f<sup>os</sup> 128, 176; 1803, f<sup>os</sup> 134 v<sup>o</sup>, 189 v<sup>o</sup>, 190; 1804, f<sup>o</sup> 165 v<sup>o</sup>; 1805, f<sup>os</sup> 176 v<sup>o</sup>, 191, 193. Ce devait être un artiste accompli. Il exécute pour la gouvernante toute espèce de bijoux et des coupes « à l'antique ». On entendrait par ce terme une ornementation au repoussé représentant des personnages.

(2) *Archives générales du Royaume, Chambre des Comptes, Reg.* 1800, f<sup>o</sup> 201.

(3) *Ibidem*, f<sup>o</sup> 201 v<sup>o</sup>.

(4) *Archives générales du Royaume, Chambre des Comptes, Reg.* 1803, f<sup>o</sup> 244. Cf. reg. 1821: Marc de Glasere, orfèvre de Madame à 1 sol par jour.

(5) *Archives générales du Royaume, Chambre des Comptes, Reg.* 1800, f<sup>o</sup> 178 v<sup>o</sup> et 1801, f<sup>o</sup> 166 v<sup>o</sup>.

(6) *Ibidem*, reg. 1800, f<sup>o</sup> 65.

D'autres orfèvres habitant d'autres villes ont travaillé aussi pour Marguerite d'Autriche, et lui ont fourni des objets en argent. Citons à Anvers, Estienne Cappelle (1); à Bruges, Jehan Noirot (2) qui était aussi attaché à la Monnaie; à Bruxelles, Pieter van Herquele (3) et Jehan Journot (4).

Je ne crois pas qu'aucun de ces artistes soit l'auteur de la médaille de Philibert Guigonard.

L'aspect général de cette œuvre, le choix d'un texte religieux, l'absence de tact dans l'adaptation de ce texte, tout cela dénote pour la pièce une origine allemande.

Or, à cette époque vivait à Malines un orfèvre d'Augsbourg, nommé Léonard Charssel. Marguerite d'Autriche lui acheta en 1523 « une belle et riche daghe d'argent bien dourée et faicte a façon anticque par personnaiges », pour la donner à son neveu le prince de Danemark (5).

Léonard Charssel, habile à ciseler des personnages, a parfaitement pu exécuter des médailles, et c'est lui que je soupçonne d'être l'auteur du portrait de Philibert Guigonard.

Victor TOURNEUR.

(1) Etienne Cappelle, geolier (joalier) résident à Anvers. *Ibidem*, reg. 1805, f° 209. Il fournit en 1529 « 1 belle et haulte coppe d'argent à moult belle façon, garn'e d'istories anticques ». C'était donc aussi un ciseleur.

(2) Jehan Noirot, orfèvre et graveur de la monnaie de Bruges, un des hommes de confiance de la gouvernante. (*Archives générales du Royaume, Chambre des Comptes*, reg. 1801, f° 142 v° et 1803, f° 219.)

(3) *Ibidem*, reg. 1805, f° 210 et 213.

(4) *Ibidem*, reg. 1805, f° 211.

(5) A. PINCHART, *Archives des Arts, Sciences et Lettres*. Gand, II, 1863, p. 90.